

## L'Alter FSE, LE FORUM LIBERTAIRE

Pour mon troisième FSE, après Florence et Paris-St-Denis, j'avais décidé de découvrir le forum libertaire: le « off », plus « anti » qu' « alter » mondialiste. Pour me loger, j'abandonnais les traditionnels gymnases pour aller à la rencontre de l'association "Wombles"...

Arrivé au squat, j'apprend que chacun est hébergé dans la limite des places disponibles et à condition de se soumettre aux règles de cet autre espace de vie : participation à la cuisine, au rangement ou aux permanences pour accueillir les nouveaux arrivants... et ne pas laisser entrer les forces de l'ordre! J'opte pour la dernière tâche avec l'idée qu'elle me permettra de rencontrer des partisans de cet autre forum.

22 heures, il est temps de débiter ma permanence, seul dans le squat vide, face à une porte sur laquelle de grandes affiches en papier kraft rappellent, en six langues différentes, la seule véritable consigne: "Regardez avant d'ouvrir, ne pas ouvrir à la police".

Les premiers militants français sont rapidement de retour. Ils font partie de "NO VOX", le mouvement des "sans" (sans papiers, sans travail, sans logement...) ou d'AC (Agir contre le Chômage). Ils sont partisans à l'égard du FSE de la politique du "un pied dedans, un pied dehors". Leur première impression est pour le moins mitigée : "T'arrives à en sortir quelque chose toi ?" lance désabusée une militante à un camarade à la moue significative. Ces deux militants d'AC revendiquent tous les deux 30 ans de militantisme derrière eux. Ils sont encore là aujourd'hui à Londres. La réponse fuse lorsque je demande s'ils ont des doutes sur l'utilité de leur présence ici:

« Non on ne peut pas se permettre qu'il ne se passe rien ». Tous deux, comme la majorité de leur camarades, vont principalement au FSL mais continuent de se rendre au FSE pour certaines conférences, préservant ainsi un lien avec le mouvement qui

me laisse croire qu'il n'y a pas encore de rupture définitive. Pourtant ils ont la dent dure à l'égard des organisateurs du FSE : "Ils nous oublient, nous utilisent dans la construction de leur mouvement social, celui qui se fera avec Fabius. Nous on ne décide de rien, on ne maîtrise rien. "Le FSE c'est devenu un événement festif qui ne fait plus de place au militantisme", lance un nouvel arrivant manifestement tout autant déçu "Vous pouvez me dire ce qu'on fait là ? Elle est ou la finalité : enquiller les forums sociaux ou vraiment changer le monde ? En plus on ne nous voit pas, on voit les bobos qu'on rencontre jamais dans nos galères de tous les jours! En quoi elle avance la situation des vrais précaires ici ?"

« Et comment tu le change ton monde sans les forums ? lui répond-on du fond de la pièce. « On a besoin d'un tissu sur lequel construire notre mouvement, modifier le rapport de force à travers les forums. Construire autre chose, ça part de toute façon d'ici ». Cette volonté de croire encore au forum social comme point de départ d'une autre société est assez répandue au sein du squat.

Même si les divergences avec ceux qu'ils aiment qualifier d' « altercapitalistes » demeurent, cela me permet de penser un temps que le dialogue est toujours possible pour construire ensemble cette autre société.

Malheureusement, de nombreux partisans de ce forum "off" se sont par la suite retrouvés exclus du FSE pour avoir manifesté contre la venue de Ken Livingstone, maire de Londres qui aurait pesé de tout son poids pour que les thèmes débattus au FSE suivent la ligne de son parti (les socialists workers, à gauche des travaillistes). De nombreux autres libertaires ont alors quitté le forum en signe de protestation. Il n'est pas évident qu'ils aient à l'avenir envie de rejoindre ce "grand espace de débat" que se veut le FSE... ■



## LE FSE EN STAGNATION

Samedi à l'Alexandra Palace, où se déroulent l'essentiel des conférences du FSE, je rencontre Severin, membre d'une association allemande intervenant sur les problèmes d'immigration, et à ce titre intervenante lors de tous les forums sociaux depuis Florence.

- « Pour ta troisième participation au FSE qu'est-ce qui t'a incité à revenir cette année ?

- « L'envie de rencontrer ceux venus ici à la recherche de convictions, pour se sensibiliser aux problèmes d'une économie ultralibérale. Mon militantisme ici, c'est de dialoguer avec eux, renforcer ou susciter des convictions.

- Au bout de trois ans, les FSE ont-ils avancé ?

- Cela fait trois ans que je participe à des conférences lors des forums sociaux et en terme d'idées ce qui ressort d'ici c'est avant tout de la confusion. Il est difficile de dégager des idées politiques communes. Désormais lors des conférences chacun trouve, en raison du succès du FSE, une tribune pour son association, son syndicat et sa lutte mais il n'y a pas de confrontations de nos combats respectifs, ce qui entraîne une stagnation.

- Comment ce mouvement peut-il se relancer ?

- Pour avancer c'est un système qu'il faut changer : les problèmes d'éducation ou d'immigration sont le résultat d'un système, d'une société sur laquelle nous n'avons aucun impact en restant chacun dans notre coin, dans nos convictions...Il faudrait d'abord continuer à développer les forums sociaux nationaux et en dégager des thématiques communes. On reviendrait ensuite confronter nos expériences à l'échelle européenne. Ça permettrait de dégager des actions communes qui se mettraient en place au retour des FSE, car le problème c'est qu'ici on discute mais rien n'avance ! » ■

